

# HURLE AVEC LES LOUPS

de Jean-Pierre DURU

## SCÈNE I

*(On entend un bruit de perceuse électrique pendant que Philippe est en train d'écrire et que son épouse s'occupe de ses plantes. Ils sont obligés de parler fort)*

**Philippe** : Et allez, c'est reparti ! Le roi de la perceuse à percussion nous régale de son concert quotidien. Le silence doit le gêner. Il lui faut briser le silence à tout prix. *(s'énervant)* Je ne réussis pas à me concentrer pour écrire avec tout ce raffut.

**Patricia** : Ah, toi, dès que tu entends un bricoleur se mettre au travail au lieu de t'inciter à en faire autant, ça t'énerve. Tu as vu la tonnelle qu'il a réalisée dans son jardin avec des tuyaux en plastique et des dalles en béton compensé ?

**Philippe** : C'est d'un goût ... ! Un goût d'égout !

**Patricia** : C'est facile à dire quand on ne sait rien faire de ses dix doigts.

**Philippe** : Moi, je ne cherche pas à massacrer le chant des oiseaux en faisant mon vacarme quotidien comme ton bricoleur.

**Patricia** : Le chant des oiseaux...c'est nouveau ! Tu as toujours dit que tu détestais le *cri* des oiseaux parce qu'ils te réveillaient dès l'aurore.

**Philippe** : Je préfère encore le *cri* des oiseaux au vrombissement de cette perceuse électrique. On est obligé de gueuler pour se parler. *(Le bruit cesse)* Ah, une accalmie. Ce n'est pas trop tôt.

**Patricia** : En tous cas elle a bien de la chance la femme qui a un mari qui lui aménage un cadre de vie agréable.

**Philippe** : Ah, ne recommence pas tes jérémiades ! Je tiens à te rappeler une fois de plus que c'est *toi*, et *toi seule*, qui a voulu que nous achetions cette baraque. *(Il cite la publicité)* « Votre villa au creux d'une île avec chants d'oiseaux inclus dans le prix d'achat...*(à Patricia)* Ils n'avaient pas parlé du vrombissement des perceuses. Une île...évidemment ça fait toujours rêver, une île. Comme le chantait

le poète : « **une île au large de l'espoir où les hommes n'auraient pas peur ...** »  
Pas peur ?! Tu parles ! Nous sommes enfermés à double tour dans cette résidence de crainte de l'intrusion illicite de personnes étrangères à notre cadre de vie. Cette villégiature pour retraités en vacances est un véritable camp retranché. ( *il prend l'accent allemand*) Achtung, achtung ! Ici propriété privée individuelle : dévise d'entrer.

**Patricia** : C'est tout à fait normal. Il paraît que des gens ont été agressés avant que la barrière de sécurité automatique ne soit installée.

**Philippe** : Des gens ? Quels gens.

**Patricia** : Des personnes âgées ...comme nous.

**Philippe** : Ne confond pas. D'après leur pub nous ne sommes plus des personnes âgées mais des **seniors**... et des **senoritas**.

**Patricia** : Il n'y a pas à dire, il faut toujours que tu te plaines. Mais, combien de fois ne t'ai je pas entendu pleurnicher en souhaitant ( *prenant une voix geignarde* ) avoir une petite villa en bord de mer avec un petit bout de terrain, même un **tout petit bout**. Eh bien, si je ne m'en étais pas occupé, on pourrait l'attendre encore longtemps cette villa.

**Philippe** : Parce que tu appelles cette maisonnette de poupée en placo, une **villa** ? La villa **dans son écrin de verdure** – comme disait la pub – un écrin de verdure de deux cents mètres carrés ( *insistant*) **avec-la-mer-à-pro-xi-mi-té**... La mer, elle est là-bas vaguement au loin. Ils ont bizarrement oublié d'évoquer la demi-heure d'embouteillages pour y accéder. Et, toujours d'après leur pub, on devait aussi avoir une vue imprenable sur cette fameuse mer. En réalité on a une vue directe sur un champ de colza en face et vue sur les fesses des voisins à droite et à gauche. Si encore c'était des petites fesses bien rondes et bien fermes de jeunettes...mais ce ne sont que des fesses tristes et molles de **senoritas** qui se triment dans leur jardin...Nous sommes parqués dans cette île au milieu de nos mètres cubes d'espace vital à air iodé qu'ils nous octroient généreusement.

**Patricia** : Oh, ça suffit. Tu n'es jamais content. Il faut que tu râles tout le temps. Tu es constamment en train de critiquer ce que je propose, alors que tu ne bouges pas le petit doigt. Je me suis pourtant décarcassée pour que Monsieur puisse profiter de vacances agréables dans un intérieur coquet. Depuis que nous sommes ici je lave, je nettoie, je récurer pendant que Monsieur se prélasser dans son relax.

**Philippe** : J'en ai marre de ta société nickel chrome, Cendrillon. Avec tes velléités de grand nettoyage par le vide tu finis par faire disparaître toute forme de vie. Et que j'utilise mes produits anti-tâches, anti-tartres, antirouille pour faire place nette...Et que je recoure à mes aérosols pour exterminer des insectes volants non identifiés...Et que je déverse mes poudres antibactériennes pour éliminer de pauvres lombrics rampants.

**Patricia** : Je tue la vermine qui s'attaque à mes plantes.

**Philippe** : C'est bien ce que je disais. Tu es une tueuse qui satisfait ses instincts meurtriers en éliminant la gente trotte menue. J'éviterai dorénavant de te mettre une tronçonneuse entre les mains, sinon gare au massacre !

**Patricia** : Nous n'avons **pas** de tronçonneuse, parce que tu as peur de t'en servir.

**Philippe** : (*vexé*) Ça n'a rien à voir. Je ne vais tout de même pas tronçonner des arbres bonzaïs que l'on vient juste de planter...

**Patricia** : Que **je** viens de planter. Il n'empêche que tu ne sais pas te servir d'une tronçonneuse et qu'il faudra demander à un voisin, comme d'habitude, d'élaguer les arbres.

**Philippe**: (*faisant semblant de ne pas avoir entendu, il poursuit pour reprendre la maîtrise du jeu*) Et avec toutes tes bombes désodorisantes tu anéantis toute velléité d'odeur un tant soit peu sauvage...un tant soit peu **naturelle** dans l'atmosphère.

**Patricia** : Moi, je ne suis pas comme toi je ne peux pas vivre dans la puanteur. Surtout quand on va aux toilettes après ton passage

**Philippe** : Moi, je m'esquinte les poumons en respirant ta merde parfumée. La merde embaume l'odeur du ...**pot pourri de fleurs** comme le vante l'étiquette de l'aérosol.

**Patricia** : C'est un mélange de lilas et d'œillets...

**Philippe** : **Pot pourri**, on peut dire qu'ils ont bien choisi le nom de leur produit !

**Patricia** : Moi, ne t'en déplaie, je veux vivre dans une maison **propre**.

**Philippe** : Ah, pour faire du **propre** vous nous en faites du **propre** ! Avec vos aspiratrices de merdes de pitbulls, avec vos arroseuses d'asphalte, avec vos pompeuses d'ordures ménagères, avec vos shampoineuses de platanes, avec vos récurveuses d'espaces publics. Vous nous faites du propre bien clean, du superwhite interdit aux sales blacks.

(*lyrique*) Ecoutez dès l'aurore - aux doigts de rose - le ronflement des tondeuses à gazon des Messieurs propres qui évitent à l'herbe folle de dépasser par inadvertance la bordure cimentée de leur allée tirée au cordeau. Ecoutez le vrombissement de leur taille haie empêchant autoritairement aux branches d'arbustes de dépasser le grillage du home sweet home.

Ah, vous nous en faites du propre ! Et pour pouvoir faire vos propretés, on ne s'entend plus ici. Car ici même le silence lotissemental est devenu bruit !

(*vrombissement de perceuse. Philippe crie*) Et il recommence l'obsédé de la trouillotteuse ! C'est bientôt fini à la fin ! (*silence*) Ah, il m'a entendu ce n'est pas trop tôt.

**Patricia** : Ah, elle serait belle la résidence avec des gens comme toi qui laissent tout aller à vau l'eau. Il faut nettoyer si l'on veut vivre correctement et proprement.

**Philippe** : (*ironique*) Evidemment. Le grand nettoyage par le vide ! D'ailleurs bientôt sur le fronton de nos mairies brillera en lettres de néon la nouvelle devise franchouillarde : Liberté, Propreté et... Sécurité. Nous vivons dans un pays hygiénique et sécurisé. Les messieurs propres sur eux nous tracent du bonheur à

angle droit. Ils nous vendent du ciel ouvert avec terrasse attenante et du soleil orienté sud-sud-est par lots de vingt.

**Patricia** : (*minaudant*) Dis, tu es quand même bien content d'y passer tes vacances dans ce lotissement ?

**Philippe** : Oh, bien sûr ! Je n'ai pas à me plaindre. Nous sommes bien protégés derrière nos grilles. Et j'espère que de temps en temps des curieux viendront nous lancer des bananes.

**Patricia** : (*vexée*) Tu ne sais même pas reconnaître ta chance. Tu préférerais sans doute habiter dans les HLM que l'on peut voir non loin d'ici ? Dont les couloirs sentent les épices et la pisse. Et crois tu que ce soit hygiénique de vivre avec je ne sais combien d'enfants dans des espaces réduits. D'ailleurs c'est pour ça que les jeunes vivent dehors sur les marches des halls d'entrée des immeubles.

**Philippe** : (*étonné par les propos de Patricia*) Eh bien, toi, on peut dire que tu milites pour une politique d'intégration. Si on te laissait faire tu nettoierais la surface de la terre de tous ces individus avec tes bombes aérosols.

**Patricia** : Oh, je reconnais que chez eux il doit y avoir des gens propres. Mais globalement...

**Philippe** : C'est ça. (*Sur un ton ironique*) Tu veux dire que **globalement** ils puent des pieds et de la gueule.

**Patricia** : Ils n'ont pas les mêmes critères de propreté que nous. Tiens, par exemple, ils se torchent avec leur main.

**Philippe** : Évidemment, quand tu n'as pas de papier hygiénique sous la main, c'est la main qui te sert. Ça m'est déjà arrivé

**Patricia** : Oh ce que tu peux être dégoûtant ! C'est comme manger tes crottes de nez, c'est dégueulasse !

**Philippe** : Que veux-tu quand j'étais enfant, nous n'avions pas grand chose à croûter à la maison. Je ne suis pas issu d'une famille aisée comme toi. On disait : « Si tu as faim, mange ta main et garde l'autre pour demain » Mais si tu t'étais torché avec...c'était moins succulent, évidemment

**Patricia** : (*faisant une grimace de dégoût*) Oh, je t'en prie !

## SCÈNE II

(*Sonnerie du carillon de la porte d'entrée*)

**Philippe** : Qui ça peut-être ? (*Il regarde par le judas*) Oh, merde ! C'est le vigile de la résidence et son épouse. Et ils sont en compagnie de...Oh, non !

**Patricia** : De qui ça ?

**Philippe** : Du gros du lotissement 27. Le goût d'égout champion de la perceuse à percussion avec sa rombière.

**Patricia** : Ah, ça tombe bien. Je voulais justement lui demander des conseils de bricolage. Ouvre donc !

*(Philippe ouvre et entrent Ginette, Josette, André et Virgile)*

**Virgile** : Excusez-nous, Messieurs dames. Nous ne voulons pas vous déranger. Mais comme vous venez d'arriver depuis peu dans notre lotissement nous nous sommes dit, mon épouse et moi, que vous souhaiteriez peut-être faire connaissance avec votre voisinage

**Patricia** : Mais bien sûr, vous avez eu une excellente idée. Entrez donc. Nous avons hâte de rencontrer nos voisins depuis près d'un mois que nous sommes installés. Je vous en prie, asseyez-vous. Excusez le désordre, je m'occupais de mes plantes.

**Ginette** : Vous êtes bien exposés ici et vous avez une belle vue bien dégagée sur les champs.

**Patricia** : N'est ce pas ? Nous avons eu de la chance.

**Philippe** : Nous avons une belle vue... jusqu'à ce qu'un nouveau lotissement ne s'élève juste en face.

**André** : C'est vrai que d'après le PLU un projet de construction est prévu pour ces prochains mois. Mais ce sera plutôt par là à l'est. Vous garderez toujours votre vue dégagée, croyez-moi.

**Patricia** : D'après ce que j'ai entendu vous êtes en plein travaux, chère Madame.

**Ginette** : Mon mari est très bricoleur

**André** : N'exagère pas, je ...je bricole

**Ginette** : C'est ce que je dis. Ne fais pas le modeste

**Philippe** : (*faussement innocent*) Ah, c'est vous la perceuse...

**André** : Ça ne vous dérange pas au moins ?

**Patricia** : Du tout, du tout. Vous savez mon mari n'est pas tellement bricoleur, lui.

**Philippe** : En vacances, je me repose.

**Si vous voulez connaître la suite de cette pièce écrivez-moi à :**

[jpduru@club-internet.fr](mailto:jpduru@club-internet.fr)